

sont affichés d'entrée de jeu. Le regard critique s'opère par à-peu-près et tours de passe-passe incessants. Et des connotations sémantiques d'un arbitraire assez comique.

Si l'arbitre institué admet que certains ont pu épouser la cause communiste « par romantisme », il dénie cette même attitude chez les fascistes, comme si l'idéal « romantique » était à sens unique.

La recherche « acharnée » de la vérité que proclame l'homme à la chemise blanche prend parfois des allures bouffonnes. On le voit explorer, une torche à la main, les souterrains du Chemin des Dames, remettre ses pas dans ceux de Gide en URSS, se planter devant les grilles d'un asile psychiatrique algérien dirigé jadis par Frantz Fanon, comme si le sujet de ce documentaire était en vérité son auteur, en Tintin qui aurait perdu Milou.